

La relève genevoise grandit malgré les attaques du Covid

Avec le prochain lancement d'un centre régional d'entraînement, l'académie genevoise se dote d'une nouvelle structure de formation. Les explications d'Éric Métral, son président.

Tribune de Genève – par Pascal Bornand - Publié le 15 mars 2021 à 17h11



Kristjan Kuric et Claudia Laciga en compagnie de quelques « académiciens » heureux, enfin réunis autour d'un filet et d'un ballon.

LDD

Il y a dans ses propos un grand souffle d'espoir et un brin d'amertume. De résignation, nulle trace. Éric Métral est trop passionné pour laisser tomber. En volley, ça ne se fait pas. Un ballon à terre, c'est un point perdu. Alors, coronavirus ou pas, le président de l'Académie de volleyball de Genève (AVGe) ne baisse pas les bras. En septembre prochain, si le budget revu à la hausse est bouclé, son projet de centre régional d'entraînement sera sous toit. Ouvert aux jeunes talents féminins du secondaire 1 (12-14 ans), il sera le seul du genre en Suisse romande.

Pour le dirigeant genevois, en poste depuis la création de l'académie en 2013, l'octroi du label Swiss Volley est une marque de reconnaissance. « Cela valorise notre travail et l'aide que nous apportent les autorités cantonales et municipales », se félicite-t-il. Même s'il ne crève pas l'écran, le sport le plus pratiqué au monde – appellation non contrôlée – a la cote au bout du lac. Pour mieux le mettre en scène, on lui promet une salle à sa

mesure du côté de la Queue d'Arve ou des Eaux-Vives. Seulement, le projet est encore dans les tiroirs.

En attendant, avec l'ouverture prochaine de son centre régional d'entraînement, le volleyball genevois poursuit son engagement en faveur de la relève, ciment essentiel à son développement et à ses succès futurs. C'est, avec l'implication des clubs formateurs, la base de la pyramide. Au sommet, il y a Genève Volley et Chênois, les étendards de LNA. Une élite qui a besoin de forces vives, qui compte sur l'adhésion de tous. Les querelles de clocher, les vieilles rivalités se sont-elles tues ? « Il y a une meilleure entente entre les clubs, estime Eric Métral. On la doit en bonne partie à l'académie, à son pouvoir fédérateur. Pour viser haut, il n'y a pas de secret, il faut tirer à la même corde. »

L'académie genevoise, c'est un programme d'accompagnement destiné à favoriser la progression d'une cinquantaine de talents, en complément du travail effectué au sein des clubs. L'encadrement technique est de qualité, dispensé par deux ex-joueurs, Kristjan Kuric et Claudia Laciga, qui a succédé à Laurent Rey l'automne dernier. Gaëtan Fetter, assistant coach à Chênois, et deux préparateurs physiques leur prêtent main-forte. Soit l'équivalent de deux postes à plein temps. Le Canton, par le biais de son fonds de soutien à la relève, participe au budget à hauteur de 60%. Celui-ci devrait dépasser les 400'000 francs la saison prochaine.

La plupart des « académiciens » sont issus du dispositif sport-art-études, en vigueur au collège, et des classes sportives du cycle d'orientation, ouvertes en septembre 2020. En général, ils étudient le matin, se perfectionnent au Bois-des-Frères l'après-midi et jouent dans leur club respectif. Cela changera bientôt puisque le centre régional d'entraînement aura sa propre équipe filles. Une belle opportunité selon Claudia Laciga. « On pourra plus se consacrer à la philosophie du jeu, mettre en pratique ce qui a été appris durant les 10 à 12 heures d'entraînement hebdomadaire », se réjouit la Brésilienne.

Dépit et soulagement

Tout irait bien, dans le meilleur des mondes, si la pandémie n'avait pas faussé les règles du jeu. Championnats interrompus ou annulés, salles fermées, entraînements limités ou interdits : depuis un an, le volleyball se bat contre un adversaire redoutable. « Nos jeunes de plus de 16 ans ont été les plus à plaindre, constate Eric Métral. Ils ont été privés de ballon et de contacts durant des mois. Ils en ont eu marre de faire du fitness devant leur écran. Certains ont déprimé, d'autres ont baissé les bras. » Et de s'insurger : « En matière de relève, le volley ne devrait-il pas avoir droit à la même considération et aux mêmes facilités que d'autres sports comme le hockey ou le foot ? »

Heureusement, avec les récentes mesures d'assouplissement prises par Berne, la situation s'est améliorée. Tous les jeunes de moins de 20 ans ont pu retrouver les joies du terrain et les finales des championnats de Suisse juniors seront sauvegardées. Ouf ! Les filets tremblent à nouveau.

Claudia Laciga, coach carioca

Depuis septembre 2020, Claudia Laciga (51 ans) est la nouvelle head coach de l'académie genevoise. Du volleyball, la Brésilienne est une experte et une passionnée. Plutôt normal pour une native de Rio, qui a découvert le beach à 13 ans. «Mais avant, j'ai développé ma force et ma culture physiques en pratiquant le karaté à Brasília», précise-t-elle. Le tatami derrière elle, la joueuse a bâti sa carrière sur le sable, remportant trois titres de championne d'Amérique du Sud et se classant 5^e aux Mondiaux de Klagenfurt en 2001.

Mariée à Martin Laciga, l'un des meilleurs beacheurs suisses, elle s'est alors retirée du circuit pour donner naissance à un garçon, embrasser une carrière d'entraîneuse et mener deux fois Nina Betschart au titre mondial U21, en 2011 avec Joana Heidrich et en 2012 avec Anouk Vergé-Dépré. Depuis, elle a exercé plusieurs fonctions auprès de Swiss Volley et de la Fédération israélienne, dirigé la Talent School de Berne et entraîné en salle les équipes de Köniz (dames) et d'Oberdiessbach (messieurs). Un divorce n'a pas motivé son retour au pays. « Je suis une Suisse au cœur brésilien », se plaît-elle à dire, heureuse de constater que les hivers helvétiques sont de plus en plus chaleureux.

Pourquoi avoir choisi Genève, elle qui vit toujours à Chiètres? « C'est Aïda Shouk, la coach de Genève Volley, qui m'a encouragée à postuler et je ne le regrette pas, dit-elle. Il y a un bon groupe, un réel potentiel et beaucoup de travail ! Pour progresser, les jeunes doivent accepter de s'entraîner plus dur, de consentir plus de sacrifices, de changer leur mentalité. Ce n'est pas simple avec leur programme scolaire, et encore plus compliqué par ces temps de Covid. »